

# PARIS MÉDICAL

JOURNAL

DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

## E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,  
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,  
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à  
partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois,  
rue de l'Odéon, 16, chez tous  
les libraires et dans tous les  
bureaux de poste.

Paris et départements. 10 fr.

Pour l'Etranger. . . . 15 fr.  
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les  
journaux et les livres peuvent  
être adressés aux **Bureaux**  
du **Journal**, rue de l'Odéon,  
16, ou chez le Dr **Bouchut**,  
rue de la Chaussée-d'Antin,  
38.

Paraissant tous les Jeudis

*Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.*

**SOMMAIRE DU NUMÉRO** : TRAVAUX ORIGINAUX. Hôpital des Enfants-Malades. Service du Dr Bouchut. 3063. Accroissement des enfants et changement de nourrice par l'emploi du pèse-bébés. — VARIÉTÉS. MÉLANGES. 3064. — L'eau de Seltz dans les dyspepsies, la gastralgie et l'hyperesthésie de l'estomac. — 3065. Aiguille avalée par un jeune chien; accidents divers plusieurs mois après; mort dans le coma; autopsie; aiguille logée dans l'épaisseur de la substance cérébrale. — 3066. Endocardite végétante aiguë à forme infectieuse, par H. Stackler, interne des hôpitaux. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — NOUVELLES.

VIENT DE PARAÎTRE.

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Étrangère pour 1881, par E. Bouchut.

*Un volume in-8, 2 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS du Paris Médical, UN franc.*

En envoyant des timbres-poste pour deux franc soixante-quinze centimes, si l'on n'est pas abonné, et un franc vingt-cinq, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste. — Compendium de 1880, même prix.

### SIROP SÉDATIF

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

## au Bromure de Potassium

PRÉPARÉ PAR J.-P. LAROZE PHARMACIEN

PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action sédative et calmante sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur, des Voies digestives et respiratoires, de l'Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie, l'Hystérie, la Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge** durant la période de la dentition, soit chez les **Adultes**, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères**, il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50

Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

FIÈVRES INTERMITTENTES. — CACHEXIE PALUDÉENNE.

Bien  
spécifier

### QUINOIDINE DURIEZ

pour éviter les  
imitations.

Efficacité établie par plusieurs Mémoires présentés à l'Académie de Médec. de Paris. 21 mai 1878 et 23 sept. 1879.

Prévient, mieux que la Quinine, les récidives.

S'EMPLOIE AUX MÊMES DOSES ET EST D'UN PRIX BEAUCOUP MOINS ÉLEVÉ.

Dix centigr. de Quinoidine par Dragée et par dix grammes d'Elixir. — Teinture titrée à l'usage des praticiens.

Paris, 20, Place des Vosges, et toutes les Pharmacies.

**MAUX de GORGE** le Gargarisme-Sec  
DU Dr WILLIAMS  
que l'on peut toujours avoir dans sa poche, préserve et  
guérit très-prompement (1<sup>fr</sup> 50 franco par poste).  
**PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris**

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43



## SIROP

d'Arséniate de Fer soluble de  
**CLERMONT**

Licencié ès-Sciences,  
Ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Ce Sirop, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris. A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE,  
PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6  
PARIS  
et toutes les principales Pharmacies.

## FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la Fucoglycine Gressy est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'enfance, traitées par la médication iodo-bromique, et spécialement l'huile de foie de morue.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEGERDRETEL, 9, rue Milton, Paris.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

# OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en fer et acide carbonique.

Cette EAU n'a pas de rivale pour la guérison des

**GASTRALGIES — FIEVRES — CHLOROSE — ANÉMIE**

et toutes les maladies provenant de

**L'APPAUVRISSMENT DU SANG**

## CRÈME ALIMENTAIRE

DU DOCTEUR CAHOURS

CONTRE LA

## COQUELUCHE

les Rhumes et les Bronchites chroniques

Expérimentée avec succès à l'hôpital  
de l'Enfant-Jésus

ENTREPOT : chez M. AUGÉ, rue Saint-Denis, 32.

Dépôt : dans toutes les Pharmacies.

Compte Général de PRODUITS ANTISEPTIQUES

26, Rue Bergère, PARIS

## ACIDE SALICYLIQUE

ET SALICYLATES

de SCHLUMBERGER et CERCKEL

Salicylate de **SOUDE**  
Salicylate de **QUININE**  
Salicylate de **LITHINE**  
Salicylate de **BISMUTH**  
Salicylate de **ZINC**

TARTRO SALICYLATE DE FER  
ET DE POTASSE

Affections de la Poitrine et des Bronches

Maladies de la Peau

## SULFUREUX POUILLLET

(POUDRE SULFUREUSE)

SEUL PRODUIT

APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires pour la préparation instantanée des Eaux minérales sulfureuses pour Boissons et Bains.

ECONOMIE, FACILITÉ

Degré de Sulfuration constant

La boîte de Poudre pour 10 litres d'eau. 2<sup>fr</sup> 50  
Le Flacon — pour 1 Bain . . . 1<sup>fr</sup>

Gros : A. CLERMONT, rue du Bac, 112.

Détail : Ph<sup>ie</sup> CASSAN, 86, rue du Bac, et les Ph<sup>ies</sup>

## VIN DE COCA DU PÉROU CHEVRIER

21, faubourg Montmartre. — Ce vin est tonique stomachique et nutritif. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

## PLUS DE TÊTES CHAUVES !

EAU GRILLERON, seul inventeur (Propriétaire des Brevets français perfectionnant les appareils de fabrication). — Hautes récompenses, 43 Médailles 20 en Or. — Traitement spécial du cuir chevelu, arrête immédiat de la chute des cheveux, repousse certaine à tout âge (forfait). — **AVIS AUX DAMES** : Conservation et croissance de leur chevelure, même à la suite de couches. Env. gratis renseignements et preuves. — F. GRILLERON, chimiste, r. de Rivoli, 85. — **AVIS IMPORTANT**. Une dame applique à son cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement tous poils et duvets si disgracieux chez les dames ; on ne s'en aperçoit qu'après succès. — On peut appliquer soi-même. Envoyez NOTICE franco. — PAS de SUCCURSALE à PARIS.

Remise à MM. les Docteurs et Pharmaciens.

## SUEURS NOCTURNES DES PHTHISIQUES

## SULFATE D'ATROPINE DU D<sup>r</sup> CLIN

« Avec les Pilules d'un demi-milligramme de Sulfate d'Atropine du D<sup>r</sup> Clin, on parvient sûrement à prévenir les Sueurs pathologiques, et notamment les Sueurs nocturnes des Phthisiques. C'est sur une centaine de cas observés dans les Hôpitaux de Paris, que ces Pilules ont constamment réussi. » (Gaz. des Hôpitaux et Prog. Méd.)

En prescrivant les Pilules de Sulfate d'Atropine du D<sup>r</sup> Clin, les Médecins seront certains de procurer à leurs malades, un médicament pur et d'un dosage rigoureusement exact.

Vente en Gros : CLIN & C<sup>e</sup>, Paris. — Détail : dans les Pharmacies.

## NÉURALGIES

## Pilules du D<sup>r</sup> Moussette

Les Pilules Moussette, à l'aconitine et au quinquina, calment ou guérissent la Migraine, la Sciatique et les Névralgies les plus rebelles.

« L'action sédative que ces Pilules exercent sur l'appareil circulatoire sanguin, par l'intermédiaire des nerfs vaso-moteurs, indique leur emploi dans les Névralgies du trijumeau, les Névralgies congestives, les affections Rhumatismales douloureuses et inflammatoires. »

« L'aconitine produit des effets merveilleux dans le traitement des Névralgies faciales, à la condition qu'elles ne soient pas symptomatiques d'une tumeur intracrânienne, alors même qu'elles auraient résisté à d'autres médicaments. » (Société de Biologie, séance du 26 février 1889.)

Dose : Prendre de 3 à 6 pilules dans les 24 heures.

Exiger les Véritables Pilules Moussette de chez CLIN et C<sup>e</sup>, Paris.

Affections utérines chroniques, Chlorose, Anémie, etc.

## LIQUEUR DE LAPRADE

A L'ALBUMINATE DE FER SOLUBLE



# PARIS MÉDICAL

**SOMMAIRE DU NUMÉRO : TRAVAUX ORIGINAUX.** Hôpital des Enfants-Malades. Service du Dr Bouchut. — 3063. Accroissement des enfants et changement de nourrice par l'emploi du pèse-bébés. — VARIÉTÉS. MÉLANGES. 3064. L'eau de Seltz dans les dyspepsies, la gastralgie et l'hyperesthésie de l'estomac. — 3065. Aiguille avalée par un jeune chien ; accidents divers plusieurs mois après ; mort dans le coma ; autopsie ; aiguille logée dans l'épaisseur de la substance cérébrale. — 3066. Endocardite végétante aiguë à forme infectieuse, par H. Stackler, interne des hôpitaux. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — NOUVELLES.

## AVIS

Depuis le 15 Avril 1881, les Bureaux du  
PARIS MÉDICAL  
ont été transférés : Rue de l'Odéon, 16.

## TRAVAUX ORIGINAUX.

HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES. — CLINIQUE DE M. LE D<sup>r</sup> BOUCHUT.

### Accroissement des enfants et changement de nourrice par l'emploi du pèse-bébés.

**3063.** — Pour commencer cette clinique, je me propose de vous parler d'un sujet bien banal, peut-être, mais sur lequel on fait tant d'hypothèses qu'il est utile de vous montrer qu'on y peut apporter des connaissances précises, dignes de la science. Ce sujet : c'est l'accroissement des nouveau-nés mesuré par la balance.

La direction de l'allaitement dépend toute entière de l'emploi de la balance, pour apprécier l'augmentation de poids des enfants. Je vais donc parler :

- 1<sup>o</sup> Du poids des enfants à la naissance ;
- 2<sup>o</sup> De la perte de poids dans les jours qui suivent la naissance ;
- 3<sup>o</sup> De l'action d'accroissement de poids des enfants à la mamelle ;
- 4<sup>o</sup> De la quantité de lait que doit prendre un enfant à chaque tétée ;
- 5<sup>o</sup> Du changement de nourrice.

1<sup>o</sup> Poids des nouveau-nés. — Au moment de la naissance le poids des enfants varie entre 3 ou 4 kilogrammes. Au-dessus et au-dessous, ce sont des cas exceptionnels.

Les garçons pèsent un peu plus que les filles, et la différence est comme moyenne d'environ 30 grammes.

Les enfants de multipares sont aussi un peu plus lourds que ceux des primipares, et la différence est en moyenne de 200 grammes.

De même aussi, pour les enfants des femmes d'un certain âge relativement aux enfants de femmes très jeunes. Les premiers pèsent environ 200 grammes de plus que les autres.

Une autre cause enfin peut diminuer le poids des nouveau-nés, c'est l'état de souffrance, de débilité, de vomissements prolongés, d'inanition ou de maladie de la mère pendant la grossesse. Ces enfants-là ont un poids qui est toujours au-dessous de la moyenne.

2<sup>o</sup> Perte de poids après la naissance et poids des nouveau-nés. Pendant les trois premiers jours qui suivent la naissance, ainsi que l'ont démontré Chaussier et ensuite Quetelet, les enfants perdent de leur poids. Cela peut aller à 200 et 250 grammes. Puis, à moins de maladie, les enfants reprennent, regagnent ce qu'ils ont perdu, et ils pèsent chaque jour davantage. Les enfants perdent 30 à 200 grammes, le premier jour, 60 à 100 grammes le second, 30 le troisième, et à partir du quatrième le poids augmente, et au huitième il atteint celui du jour de la naissance.

Les causes de cette déperdition sont importantes à connaître. Ce sont ; 1<sup>o</sup> l'évacuation du méconium, évaluée à 60 ou 100 grammes ; l'évacuation des urines 30 à 60 grammes ; la transpiration pulmonaire et cutanée qu'on estime à 50 ou 60 grammes ; enfin certaines causes pathologiques, comme la faiblesse de naissance et l'ictère.

3<sup>o</sup> De l'accroissement du poids chez les enfants à la mamelle. — Après la chute du cordon, et dès que l'enfant a commencé à prendre du poids, il doit continuer d'acquiescer d'une façon régulière un certain nombre de grammes par jour. S'il dépasse un certain chiffre, c'est très bien, mais s'il ne l'atteint pas, c'est qu'il est malade ou que la nourrice est mauvaise. Dans ce dernier cas, les résultats fournis par la balance indiquent la nécessité d'un changement de nourrice.

Vous pouvez vous servir de tout espèce d'instruments et de balances pour peser les enfants, mais il faut pouvoir apprécier le poids à 5 ou 10 grammes de différence.

Pour cela vous pouvez vous servir d'une balance de boucher avec un des plateaux, soutenant une corbeille dans laquelle on place les enfants. Les poids sont dans le plateau opposé, mais cet appareil est encombrant et assez cher.

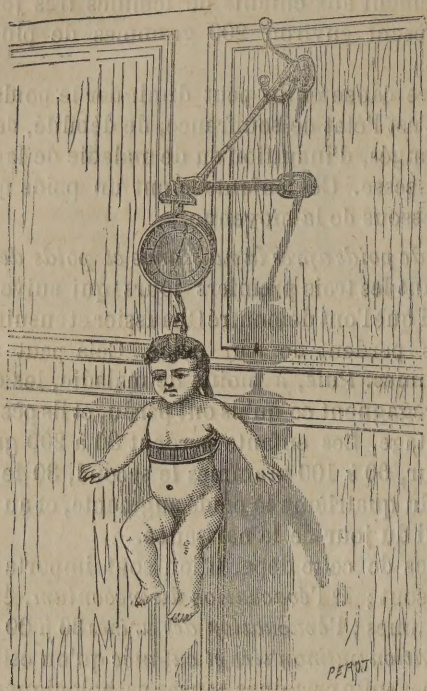
Vous pouvez vous servir de la bascule Mathieu, mais elle est très difficile à manœuvrer, et beaucoup de médecins ont été obligés de renoncer à son emploi.

On se sert aussi d'un berceau pèse-bébés du Dr Groussin, et au-dessous duquel il y a un appareil enregistrant des variations de poids.

Je préfère de beaucoup l'appareil que vous voyiez fonctionner dans mes salles. C'est une romaine à cadran, construite à bon marché, sur mes indications, par Galante, rue de l'Ecole-de-Médecine, n<sup>o</sup> 2. On la suspend à la muraille et elle ne gêne point dans l'appartement. Quand on veut s'en servir, on passe une sangle ou un foulard sous les bras de l'enfant et on le suspend au crochet de l'appareil. Aussitôt



l'aiguille montre par kilos, par hectos et par décagrammes ce que pèse l'enfant. On pèse les vêtements à part, et ce poids déduit du premier donne le chiffre du poids. Si on préfère, on peut peser l'enfant tout nu, mais il vaut mieux employer l'autre procédé.



Avec ce *pèse-bébés*, on peut aussi se rendre compte de la quantité de lait que prend un enfant mis au sein. On le pèse avant et après, et la différence de 40, 80 ou 100 grammes indique la *quantité de lait absorbé*.

Il n'y a plus à faire l'éloge de la méthode des pesées de l'enfance proposée par N. Guillot.

C'est le seul moyen sérieux de savoir si les nourrices ont une quantité suffisante de lait, et, d'après le résultat obtenu, de dire s'il faut conserver ou remplacer une nourrice. C'est de plus le moyen de savoir si les enfants se développent bien normalement, s'ils sont malades, quel est le degré de leur maladie et, là encore, s'il faut s'en prendre à la nourrice ou à l'enfant relativement à la cause du dépérissement. En somme, la balance est le guide du médecin et des mères pour la direction de l'allaitement.

Seulement, pour bien diriger cette éducation physique, le médecin doit connaître les quantités moyennes normales de lait que les enfants doivent prendre, selon leur âge et le poids moyen normal qu'ils doivent acquérir aux différentes époques de l'allaitement.

A partir du septième ou huitième jour, les enfants augmentent chaque jour d'un poids qui varie entre 15 et 50 grammes. Un malaise, une colique, un peu de diarrhée, fait varier ces chiffres. Mais si l'enfant reste bien portant et qu'on le pèse tous les dix jours pour prendre la moyenne, on voit qu'il augmente de 25 à 30 grammes, soit 250 grammes ou 300 grammes.

Pendant cinq mois, l'enfant acquiert ainsi 250 grammes

par décade et autour de ce chiffre, un peu plus ou un peu moins, il y a lieu d'être satisfait.

Pendant les sept mois suivants, il n'augmente plus que de 10 à 15 grammes par jour, soit 100 ou 150 grammes par décade.

De la sorte, les enfants pèsent, à cinq mois, le double de leur poids de naissance et, à seize mois, ils pèsent le double qu'à cinq mois.

Le tableau suivant de Bonchard donne bien l'idée de ces résultats

Naissance 3k.250 gr. Accroissement

1 <sup>er</sup> mois	4	000	—	750	gr.
2 <sup>e</sup>	—	4	700	—	700
3 <sup>e</sup>	—	5	350	—	650
4 <sup>e</sup>	—	5	950	—	600
5 <sup>e</sup>	—	6	500	—	550
6 <sup>e</sup>	—	7	000	—	500
7 <sup>e</sup>	—	7	450	—	450
8 <sup>e</sup>	—	7	850	—	400
9 <sup>e</sup>	—	8	200	—	350
10 <sup>e</sup>	—	8	500	—	300
11 <sup>e</sup>	—	8	750	—	250
12 <sup>e</sup>	—	9	950	—	200

Comme on le voit aussi dans ce tableau, le développement se fait en suivant une progression arithmétique dont la raison est de 50 grammes par mois.

Voyons à présent quelle est la *quantité de lait absorbée par tétée*.

Le premier jour, à chaque tétée, les enfants prennent environ 3 grammes de colostrum. Au deuxième jour 15 grammes par repas qui, multipliés par 8 donnent 120 grammes. Au troisième jour 40 grammes par repas, au quatrième 55 grammes, et à un mois 70 grammes.

A deux mois les enfants prennent en moyenne 100 grammes, à trois mois 120 grammes, et à quatre mois 120 grammes.

Ces chiffres ne sont que des moyennes et il ne faut pas l'oublier, car ils varient énormément à chaque tétée, et, pour savoir quelque chose de précis sur la quantité de lait que donne une nourrice, il faut prendre la peine de peser chaque fois avant et après sa mise au sein, pour inscrire les chiffres obtenus, afin de faire le total au bout de vingt-quatre heures.

Du reste, pour les quantités de lait que prend un enfant, comme pour l'accroissement de son poids, il faut un livret d'inscription permanent, que l'on puisse consulter à volonté. M. Galante en a fait imprimer un qui est très commode et se donne avec le *pèse-bébés*.

5° *Changement de nourrice*. — D'après ces données, le changement de nourrice est une chose très simple et se réduit à deux choses. L'enfant ne vient pas bien, dépérit, perd de son poids? Cela dépend de lui ou de la nourrice. Si cela dépend de lui, de ses dents, d'une dyspepsie acide ou flatulente, d'une entérite aiguë ou de toute autre affection, c'est lui qu'il faut soigner. Dès qu'il est guéri, son poids augmente de nouveau.

Si cela dépend de la nourrice qui n'a pas assez de lait, une fois que le fait est constaté par l'emploi du *pèse-bébés*,



on prend toutes les dispositions en conséquence et on procède à son remplacement immédiat.

## VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

### 3064. — L'eau de Seltz dans les dyspepsies, la gastralgie et l'hyperesthésie de l'estomac.

L'eau de Seltz artificielle diffère totalement de l'eau de Seltz naturelle ou eau de Selters et lui est supérieure par la simplicité de sa composition et par ses applications thérapeutiques. En effet, l'eau de Selters renferme, d'après Bischof, du sulfate de soude, du chlorure de sodium, des carbonates de soude, magnésie et chaux, de la silice, du fer, etc., etc., tandis que l'eau de Seltz fabriquée ne contient que l'acide carbonique qui entre, mais en proportion différente, dans la composition des deux eaux.

L'eau de Seltz est donc uniquement de l'eau naturelle contenant une quantité plus ou moins forte d'acide carbonique. En 1830, sa fabrication était encore très restreinte, à tel point que deux établissements, le Gros-Caillou et Tivoli, exploitaient seuls à Paris cette branche d'industrie. C'est à partir de cette époque, et après la première apparition du choléra en 1832, que la consommation de l'eau de Seltz, qu'on avait largement employée pendant l'épidémie, s'accrut d'une façon considérable; entrée dans les habitudes de la vie, de boisson de luxe devenue boisson populaire, elle ne tarda pas à y prendre une très large place.

Elle se fabrique aujourd'hui sur une très grande échelle et à très bon marché.

Quels sont les moyens le plus généralement usités pour produire l'acide carbonique?

Ce gaz s'obtient soit par la réaction d'un acide (sulfurique ou hydrochlorique) sur des carbonates (craie, marbre, albâtre, carbonate de soude), soit par la désagrégation de ces mêmes matières, au moyen d'une haute température.

La plupart des fabriques parisiennes utilisent les réactions des dits acides sur le blanc de Meudon.

Quelle que soit la méthode employée, le gaz une fois produit et convenablement épuré est refoulé, à l'aide de pompes, en même temps que l'eau filtrée, dans des récipients où s'opère la saturation de l'eau par l'acide carbonique.

Le degré de compression, qui est indiqué par un manomètre extérieur, atteint de six à dix atmosphères, et la mise en bouteilles ou en siphons s'opère par des procédés très simples, offrant d'ailleurs pour les ouvriers eux-mêmes toutes les garanties désirables.

Il n'est pas d'estomac paresseux qui n'ait essayé l'action de l'eau de Seltz, et dans les cas de dyspepsie sans aigreurs, lorsque l'on mange beaucoup de viande et que la digestion est lente à s'effectuer, elle réussit à merveille. Dans la gastralgie simple son effet est des plus remarquables, ce qui n'a rien de surprenant, puisque l'acide carbonique dégage agit comme un anesthésique. En effet, dans les douleurs du rhumatisme chronique, et dans des névralgies simples ou symptomatiques, cet agent donné en douches calme rapidement la douleur, et il en est de même dans certaines affections douloureuses de l'estomac.

L'eau de Seltz a d'ailleurs pour les personnes bien portantes un avantage réel, c'est de remplacer les eaux ordinaires, dont les altérations sont souvent nuisibles à la santé.

3065. — Aiguille avalée par un jeune chien; accidents divers plusieurs mois après; mort dans le coma; autopsie; aiguille logée dans l'épaisseur de la substance cérébrale. — Un petit chien, né le 24 août 1878, avait avalé une aiguille dans le cours du mois de septembre 1878. Bientôt, il éprouva des accidents graves contre lesquels un traitement méthodique fait par M. Mey, vétérinaire à Riga, fut absolument sans succès. Quatre jours après avoir avalé l'aiguille, il y eut flexion latérale de la tête et des vomissements sanglants. Ces accidents disparurent assez vite, et au mois de janvier 1879, le chien eut des accès épileptiformes qui se reproduisirent 4 à 6 fois par jour. L'appétit et les fonctions cérébrales restaient intacts. Les accès d'épilepsie se reproduisirent en mars, en juillet et en octobre; à ce moment, ils augmentèrent de fréquence, et la tête se fléchit du côté gauche. Exophtalmie et troubles oculaires vifs du côté gauche. Les muscles de la tête et du cou sont contracturés. Aboiements continus. Mort dans le coma, le 4 octobre. Autopsie: cadavre très amaigri; exophtalmie bilatérale; ramollissement cérébral; ventricules cérébraux remplis de sérosité liquide: on trouve enclavée dans la partie postérieure de l'hémisphère cérébral droit une aiguille longue de 1 pouce 1/4.

A la suite de cette observation, l'auteur rappelle un certain nombre de lésions constatées après que des objets pointus avaient été avalés par des ruminants; perforation de l'un des estomacs, pneumonie et péricardite traumatiques etc.

3066. — Endocardite végétante aiguë à forme infectieuse, par H. Stackler, interne des hôpitaux. — X..., âgée de 23 ans, est entrée le 3 septembre 1880, à la salle Couverchel, n° 12, service de M. le Dr Hallopeau, hôpital Tenon, pour une violente douleur du genou droit, et pour des phénomènes généraux inflammatoires graves.

Elle avait toujours été, jusqu'ici, d'une bonne santé; elle n'accuse aucun antécédent rhumatismal. C'est depuis 15 jours, environ, qu'elle souffre dans le genou droit. Il y a trois jours, elle a eu ses règles, mais celles-ci qui, d'habitude, sont abondantes et durent 4 ou 5 jours, n'ont donné lieu qu'à un faible suintement de sang et se sont arrêtées brusquement le deuxième jour. Depuis 4 jours, elle se plaint d'une céphalalgie grave, qui ne fait qu'augmenter; elle est abattue, éprouve des frissons.

Le 3. A son entrée à l'hôpital, nous lui trouvons une température de 40°, pouls 120, langue blanche, rouge au bord, perte d'appétit, faciès typhoïde (il y a plusieurs cas de fièvre typhoïde dans nos salles), pas de douleurs dans la fosse iliaque droite, pas de taches, gêne au niveau de la région précordiale, sensation de serrement, souffle léger à la base et au premier temps, nuage d'albumine dans les urines. Les jours suivants, cet état persiste. Le souffle de la base et au premier temps devient rude.

Le 5. Le diagnostic d'endocardite infectieuse, que M. Hallopeau, posait avec quelques réserves dès le jour d'entrée de la malade, est affirmé par lui aujourd'hui. — Ce diagnostic est basé sur le signe fourni par l'auscultation du cœur, et sur les phénomènes généraux typhoïdes, infectieux avec absence de la plupart des signes de la dothiéntérie. — Trait.: vésicatoire sur la région précordiale; teinture de digitale.

Le 16. L'état infectieux persiste; la malade accuse, comme dès les premiers jours, des petits frissons assez fréquemment répétés. la température oscille depuis douze jours, entre un minimum 38,7 et 40,2 maximum. Le sulfate de quinine (1 gr. 50) et le salicylate de soude n'ont paru influencer la marche de la température que d'une façon légère et très irrégulière. L'appétit est nul, la malade a maigri, la pâleur du visage augmente. Insom-



mie, céphalalgie. Douleur précordiale vive, fréquente. Le souffle persiste à la base, il est rude, prolongé. On l'entend également à la pointe, mais il est moins intense.

Le 28. Deux vomissements alimentaires dans la journée, la malade ne prend plus que du bouillon, du lait, de l'eau vineuse. T. A. 38, 6; p. 100 petit. Douleur lombaire des deux côtés.

5 octobre. Vomissements bilieux répétés. Abattement extrême. Le 6. Agitation, délire.

Le 7. Mort.

*Autopsie.* — *Poumons* : fortement congestionnés, pas d'embolie. *Rate*, infarctus récent, rate presque doublée de volume. *Rein droit* : infarctus jaunâtre. *Rein gauche* : 3 infarctus, l'un d'eux volumineux, jaunâtre, de coupe triangulaire, à base tournée vers la périphérie, entouré d'une zone inflammatoire, rouge, d'un millimètre d'épaisseur. Nous trouvons dans l'artère correspondante un caillot blanchâtre, grenu, adhérent à la paroi, qui oblitère complètement le calibre du vaisseau.

*Intestins.* En plusieurs points de la deuxième portion de l'intestin grêle, on voit des taches ecchymotiques d'un brun foncé, de 1 millimètre de diamètre environ. Les glandes de l'intestin, dans cette même partie et jusqu'à la terminaison de l'intestin grêle, sont saillantes, hypertrophiées.

*Cœur* : 268 gr. Valvule mitrale; en deux points, au niveau de la valvule, et du côté de la face auriculaire, se trouvent de petites saillies molles, d'un gris jaunâtre; à côté de l'une d'elles, est une surface d'un rouge foncé, arrondie, de 1½ millimètre de diamètre environ, très légèrement creusée au centre, d'aspect lissé, ne contenant ni pus, ni substance granuleuse.

*Orifice aortique.* Au niveau du bord libre des valvules aortiques, empiétant sur la face ventriculaire, mais surtout du côté de la face aortique, se trouvent des végétations verruqueuses plus ou moins molles, s'émiettant facilement. La cavité de la valvule moyenne est presque entièrement remplie par ce tissu de nouvelle formation. Là, ces végétations sont agglomérées, forment une seule et même masse, d'un blanc jaunâtre; la valvule correspondante est déchirée près de son bord latéral droit. Il n'existe point d'ulcérations; les cordages, les parois du cœur, les muscles papillaires, paraissent sains.

La *valvule tricuspide*, du côté de l'oreillette droite, nous offre une série de petites tumeurs verruqueuses, analogues dures et blanchâtres; elles sont fixées sur le bord adhérent de la valvule, distantes les unes des autres, de 1 mill. à 1 mill. et demi; leur ensemble constitue sur le pourtour de ce bord, comme une couronne.

Les *méninges* sont congestionnées. *Cerveau*, rien à signaler.

En résumé: endocardite rhumatismale végétante à forme infectieuse, avec infarctus des reins et de la rate. La douleur du genou droit est apparue la première. L'état typhoïde, infectieux, ne serait survenu, qu'au moment de l'entrée à l'hôpital, c'est à dire plus tard. Evolution en un mois environ.

(Société anatomique 1880)

## SOCIÉTÉS SAVANTES.

3067. — *Académie de médecine* (17 mars). — *Terres charbonneuses.* — La commission nommée par l'Académie pour faire un rapport sur l'inoculabilité du charbon par les terres sous lesquelles ont été enfouis des animaux charbonneux, fait connaître par M. Villemin le résultat des expériences qu'elle a faites.

La commission s'est rendue à la ferme des Rosières, près de Senlis. Trois boîtes avaient été remplies avec des terres diffé-

rentes, savoir : les deux premières avec des terres recouvrant des animaux morts par le charbon; l'autre, avec une terre vierge. Les boîtes avaient été soigneusement scellées, et elles furent ouvertes avec toutes les précautions possibles dans le laboratoire de l'Ecole normale. Les terres ont été traitées selon les procédés habituels et, avec le dépôt de ces terres, on a fait des inoculations à des cobayes. Les animaux inoculés avec les dépôts des terres charbonneuses sont morts; ceux inoculés avec les dépôts des terres vierges sont bien portants.

Les terres des deux premières boîtes contenaient des terres charbonneuses de douze ans et de trois ans.

On prit une boîte de vers recueillis sur une fosse charbonneuse. Des inoculations faites avec les excréments des vers ont également donné lieu à la septicémie ou au charbon. Des vers de terre recueillis au collège Rollin dans une terre où avaient été enterrés des cadavres pendant la Commune ont également donné lieu à la septicémie, après l'inoculation.

Ces faits confirment donc les opinions de M. Pasteur.

*Fonctions du pancréas.* — M. Béchamp, de Lille, rappelle que le pancréas a trois fonctions : 1° il a une fonction glycogénique (Bouchardat, Sandras, Cl. Bernard); 2° il acidifie les corps gras et les dédouble en acides gras et en glycérine (Cl. Bernard); 3° il dissout les matières albuminoïdes et a son maximum d'activité cinq heures après le repas (Corvisart).

M. Béchamp a cherché quel est l'agent de cette activité, et il a trouvé que les granulations moléculaires étaient cet agent.

Voici comment opère M. Béchamp. Il déchire la glande, la racle fortement, passe le liquide dans un linge et le jette sur un filtre, après avoir créosoté ou phéniqué ces substances. Après la filtration il reste une pulpe jaunâtre qui renferme les granulations. On décante, puis on ajoute un peu d'alcool, et on recueille sur un filtre toute la masse qui ressemble à de la levure de bière. On retrouve dans ce produit les trois propriétés essentielles du pancréas.

Pour obtenir ces granulations, dans leur état de pureté absolue, on les débarrasse des corps gras en les traitant par l'éther et on fait un nouveau lavage qui donne comme résultat une matière brune, olivâtre. Il y en a environ quinze milliards dans un millimètre cube.

Les matières albuminoïdes, solubles ou non, sont digérées avec une grande facilité par les granulations moléculaires. M. Béchamp explique cette action dissolvante en disant que la granulation moléculaire est organisée, et qu'il s'en écoule un produit qui opère la dissolution; cette granulation est appelée *microzyma* par M. Béchamp.

M. Colin, qui a longuement étudié la physiologie du pancréas, voudrait savoir s'il y a des microzymas dans le suc pancréatique. A quoi M. Béchamp réplique que ce sont les microzymas qui produisent ce suc.

M. Colin combat ces assertions qu'il trouve un peu hardies. Le suc pancréatique n'est pas seul à posséder la propriété émulsionnante, le suc intestinal la possède aussi. Quant à l'action léthifère des microzymas injectés dans le sang, M. Colin ne l'admet pas en principe, puisqu'on peut tuer les chiens en injectant dans leurs veines n'importe quel liquide.

3068. — *Société de chirurgie* (18 mai). — *Manifestations osseuses de la syphilis héréditaire* — M. Després croit qu'on a trop de tendance à mettre sur le compte de la syphilis, les lésions osseuses et les manifestations cutanées. On néglige un peu trop, selon lui, la scrofule et la tuberculose. Il présente à cette occasion un



enfant malade qui, à la suite de brûlures, a des cicatrices [qu'on pourrait confondre avec des manifestations syphilitiques. Il croit que la syphilis chez des parents peut devenir pour les enfants une cause de tuberculose et même de croup.

M. Lannelongue, revenant sur la discussion de la séance précédente, dit qu'il a étudié seulement les gonflements qui affectent la diaphyse des os longs, vers l'âge de 4 ans chez les enfants issus de parents syphilitiques. Ces enfants ne portent pas sur la peau les attributs de la scrofule; ils ont sur la peau des cicatrices arrondies et l'évolution dentaire est anormale. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de préciser si la syphilis est acquise ou nongécitale. En général, c'est dans le premier mois de l'existence que paraissent les premières manifestations de la syphilis longévitable. M. Lannelongue termine en disant qu'il ne croit pas que le malade de M. Després soit un syphilitique.

M. Després reconnaît que son malade n'est pas syphilitique: il a eu, à l'âge de 6 ans, des gommes non syphilitiques, qui ont persisté jusqu'à l'âge de 19 ans. Les lésions qu'il a présentées ressemblaient à la syphilis, mais n'étaient pas la syphilis. Il croit avoir été mal compris; son opinion est celle-ci: c'est que des enfants syphilitiques peuvent avoir des manifestations non syphilitiques. Pour que la syphilis arrive jusqu'aux os, il faut une autre diathèse, scrofule ou tuberculose.

*Synovites tendineuses à grains riziformes.* — M. Nicaise a soigné récemment un homme de 57 ans qui était porteur d'une synovite tendineuse bien caractérisée, au poignet. A la région antérieure il fit une incision de 3 à 4 centimètres, injecta dans la gaine une solution phéniquée au 1/20, passa des tubes à drainages et fit le pansement de Lister. Cinq jours après l'opération, tout allait bien; dix-sept jours après, le malade pouvait être considéré comme guéri.

Quant à la formation de ces grains riziformes, M. Nicaise croit, avec Velpeau, que les grains proviennent de dépôts de fibrine à la face interne de la synoviale.

M. Nicaise ne sait pas s'il peut compter qu'il n'y aura pas de récédive.

M. Polaillon cite un cas de guérison après un an chez un de ses malades qui avait une synovite tendineuse au poignet. Il appliqua la bande d'Esmarck, racla la synoviale et le malade fut guéri.

*Goitre exophthalmique* — M. Tillaux devait opérer une malade affectée de goitre ophthalmique. L'inhalation du chloroforme donna lieu à des accès de suffocation tels qu'il n'a pas osé opérer. Il consulte ses collègues à ce sujet. Les avis sont partagés, et MM. Labbé et Perrin, en présence d'une mort par le goitre évidente, pensent qu'il est préférable de courir les chances de l'opération.

*Amputation de la cuisse et ablation de la mâchoire supérieure chez le même malade.* — M. Trélat a reçu dans son service un garçon de 11 ans, émacié, à gros ventre, porteur d'une hypertrophie considérable du maxillaire et d'une tumeur blanche du genou gauche avec altération osseuse profonde. Le 27 janvier, M. Trélat fit l'amputation de la cuisse; la tumeur blanche du genou était de nature tuberculeuse. Le malade se rétablit vite, mais la tumeur de la mâchoire augmenta. M. Trélat en fit l'ablation. C'était une tumeur de nature myéloïde. L'enfant a très bien supporté les deux opérations et la guérison a été complète.

3069. — Société médicale des hôpitaux. (13 mai.) — *De la syphilis.* — M. Martineau en présentant une thèse de M. Prieur

sur la syphilis vaginale a fait remarquer que depuis qu'il est à Lourcine, il a observé d'assez nombreuses syphilis dans le vagin; il ne partage pas l'avis de M. Fournier, qui pense qu'elles sont plus fréquentes sur le col.

Il présente ensuite une petite brochure dont il est l'auteur, et qui a pour titre *De la propagation de la syphilis et de sa prophylaxie*. Les moyens qu'il propose consistaient:

1° A établir des consultations dans les dispensaires où l'on délivrerait gratuitement des médicaments et des bains;

2° A créer un hôpital où tout malade reconnu syphilitique, dans un hôpital quelconque ou aux consultations, serait envoyé jusqu'à guérison.

*Affection des amygdales.* — M. Féréol présente un malade qui est entré dans son service avec une hypertrophie considérable des amygdales, qui étaient recouvertes de plaques grisâtres, avec engorgement des ganglions. Il y a vingt ans que les amygdales sont malades; il y a eu six fois des abcès; le malade présente en outre une roséole. M. Féréol hésite à porter un diagnostic. Aucune trace de chancre.

Les opinions sont partagées: pour les uns, ce serait de la syphilis; pour les autres, de l'épithélioma. Selon M. Besnier, avant de se prononcer, il faudrait prendre un fragment de l'amygdale et l'examiner au microscope.

*Diphthérie.* — M. Lereboullet a vu dernièrement une petite fille de 11 ans, lymphatique, qui avait eu un eczéma l'année précédente. Subitement l'enfant fut prise d'un mal de gorge, gonflement des ganglions sous-maxillaires; plaques blanches sur l'amygdale droite, qui gagnèrent bientôt toute la gorge et gagnèrent le nez. Badigeonnage au perchlorure de fer; lait alcoolisé, bouillon. Le mal augmenta et M. Archambaud, appelé en consultation, constata une diphthérie maligne. Cinq jours après, le croup se manifestait; M. Lereboullet fit alors des injections sous-cutanées de pilocarpine, appliqua une cravate de glace, prescrivit sur le corps des lavages à l'eau phéniquée et les pulvérisations locales phéniquées. Chaque jour, M. Lereboullet fit trois injections sous-cutanées de 5 milligr. de nitrate de pilocarpine. La salivation fut abondante. L'enfant cracha beaucoup et rendit par l'expulsion quelques membranes. On l'alimenta avec deux lavements avec trois cuillerées à soupe de pepton: chaque jour: le soir, demi lavement avec 1 gram. d'acide phénique. La soif devient extrême, l'enfant put prendre des glaces, d'abord aromatisées, puis mélangées à une préparation de viande. Peu à peu l'amélioration devint évidente et l'enfant se rétablit, sans que M. Lereboullet puisse savoir la part qui revient à chaque médicament.

M. Besnier donne lecture de son rapport sur les maladies régnantes.

## COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

### FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

3070. — *Traitement de la pneumonie lobaire.* — L'iode employé par les homéopathes. — 2° Son emploi récent à doses ordinaires. — 3° Traitement de la pneumonie chez les enfants. — Valeur des diverses méthodes employées. — Réfrigération. — Déplétion sanguine. — Dérivation.

1° Dans le n° 10 de l'*Allgem. med. Central-Zeitung* de 1881, le Dr F. Schwarz, d'Odenheim, a préconisé l'iode comme spécifique dans le traitement de la pneumonie franche, plusieurs médecins se sont demandé après la lecture de ce travail comment l'au-



teur était arrivé aux conclusions qu'il donne. Orth revient sur ce sujet et déclare que la chose n'a rien de nouveau. Un médecin homéopathe, de Prague, le Dr Kafia, dans un ouvrage en deux volumes, publié en 1865, et ayant pour titre : *La thérapeutique et les bases de l'école physiologique*, s'exprimait de la sorte, à propos du traitement de la pneumonie franche :

En première ligne, viennent l'iode et ses préparations; les données de la pharmacodynamique physiologique montrent que l'iode agit d'une façon manifeste sur le processus respiratoire; il produit de l'anxiété, de la constriction du thorax, des douleurs cuisantes ou déchirantes, de la dyspnée, de la difficulté pour la dilatation du thorax, une expulsion sanguinolente et cela sans qu'il existe d'autres symptômes physiques ou toxiques de pneumonie. Avec l'iodure de potassium, nous constatons les phénomènes physiques et toxiques de la pneumonie sans que dans le registre des symptômes, nous puissions trouver d'autres altérations de la respiration que celles que l'on observe également dans la pleurésie. Ces différences ne sont qu'apparentes, elles tiennent à des recherches et à des observations incomplètes; nous pouvons affirmer, pour ce qui est de la pneumonie croupale, que l'iode pur, de la première à la 3<sup>e</sup> dilution, 6, 8 à 10 gouttes dans un verre d'eau, exerce son action au bout d'une 1/2 heure à une heure et tout aussi vite que le tartre stibié dans la pleuro-pneumonie. Après 5 à 6 doses, la dyspnée diminue; de même que la douleur et la toux, la fièvre elle-même tombe. En six à dix heures, le pouls tombe de 120 à 112 et de 100 à 92; on voit survenir une transpiration suivie d'un sentiment de bien-être marqué...

Nous pouvons ajouter en toute sûreté que l'action des médicaments iodés au début de la localisation de la pneumonie, n'a aucune espèce de relation avec les jours cycliques, et que, quand ils peuvent enrayer la localisation, ils le font de très bonne heure après qu'ils ont été absorbés.

Il paraîtrait, toujours d'après le même auteur, que l'iode aurait été employé avec un égal succès par plusieurs autres homéopathes dans les mêmes conditions. Mais c'est le Dr Schwarz, qui, le premier, l'a employée dans la médecine ordinaire (*Allgem. Centralbl.*, 1883, p. 182).

2<sup>o</sup> Voici du reste l'article du Dr F. Schwarz emprunté par le journal cité à un autre recueil périodique allemand (*Deutsche med. Wochenschr.* 1881, n<sup>o</sup> 2). Sur 933 cas de pneumonie dont l'auteur a réuni les observations dans la littérature, et pour lesquels on s'en est tenu à l'expectation, six ont eu leur crise le 2<sup>e</sup> jour de la maladie, soit: 0,6 p. 100; 44 le 3<sup>e</sup> jour (4,7 p. 100); 69 le 4<sup>e</sup> jour (7,4 p. 100); et les 212 restants le 7<sup>e</sup> jour, de sorte que la crise, si l'on compte à partir du début de la fièvre, arrive le plus souvent de cinq à huit jours. L'auteur rapporte 10 faits empruntés à sa pratique privée, et dans lesquels l'administration de l'iode ou de l'iodure de potassium à l'intérieur, au début de la localisation, reporta le commencement de la crise au second jour.

Pour démontrer qu'il ne s'était pas agi de formes abortives de pneumonies lobaires, l'auteur s'appuie sur l'autorité de Wunderlich.

« Dans l'une de ces formes, dit ce savant, on a en même temps qu'un violent frisson une élévation de température plus ou moins marquée (parfois jusqu'à 41°); suit une défervescence assez rapide pour qu'au bout de deux à trois jours on soit revenu à la normale. Dans d'autres cas l'élévation thermique est plus lente, et en quelque sorte rémittente. Dès le 3<sup>e</sup> jour de la maladie, l'acmé (temp. à 40) sera atteint. Puis la température se met à baisser, et elle redescend avec la même rapidité qu'elle s'était élevée. »

L'auteur, tout en étant très-éloigné de l'existence de ces deux formes de pneumonies, dont la première est surtout fréquente

chez les enfants, fait observer qu'il n'a pas eu l'occasion de le voir dans sa pratique. Dans les faits qu'il a vus, il y eut, après le frisson une élévation notable de la température, parfois jusqu'à 41°; la défervescence ne fut pas aussi rapide que dans le cas dont parle Wunderlich, mais la température resta au même degré jusqu'au soir du 2<sup>e</sup> jour, moment où se produisit la crise. Dans la seconde variété de forme abortive, l'acmé n'est atteint qu'au bout du 3<sup>e</sup> jour; dans les faits de Schwarz, l'élévation de température fut plus marquée et plus rapide. Dans quelques-uns, elle put rester élevée jusque dans la deuxième moitié du 2<sup>e</sup> jour, puis elle tomba brusquement, au point que dans le cours du 3<sup>e</sup> jour, on avait une apyrexie complète. De plus, il faudrait admettre que de tous les cas observés par l'auteur, ceux-là seuls qu'il a traités par l'iode, appartenaient aux formes abortives, puisque, dans beaucoup de cas soignés d'une autre manière, la défervescence thermique ne se fit pas avant le quatrième jour.

Après le succès de ses premières tentatives, l'auteur a voulu traiter toutes les pneumonies par l'iode, espérant les arrêter; il s'est bientôt aperçu que la médication ne produisait ce résultat qu'au début de la localisation.

En résumé, sur 10 malades, les crises, qui furent marquées par de la défervescence et des râles crépitants de retour, arrivèrent chez 9 du milieu à la fin du second jour de la maladie; chez le 10<sup>e</sup>, à la fin du 1<sup>er</sup> jour, la défervescence dura de 6 à 18 heures (en moyenne, 11 h. 9') sur 98 pneumonies traitées, on a un coefficient de 10,2 p. 100, dans lequel ces conditions se sont produites, ce qui n'a encore été donné par aucun auteur si l'on s'en rapporte aux tableaux de Jürgensen. D'après eux, on voit que sur 102 cas rapportés par Thomas, ce médecin a vu seulement dans 4, la crise arriver le second jour, soit 3,9 p. 100. Les tableaux tout entiers pour 933 cas, en donnent 6 seulement avec la crise le 2<sup>e</sup> jour, soit 0,6 p. 100.

« Il serait donc impossible d'affirmer, dit Schwarz, que, sans une influence thérapeutique manifeste, 10 cas sur 98 eussent pu se terminer le 2<sup>e</sup> jour; une dernière preuve qu'il ne s'agit pas d'une de ces fièvres abortives dont le tableau a été esquissé plus haut, d'après Wunderlich, c'est que le cours de la fièvre fut tout différent et que sur le nombre, il n'y eut que deux enfants.

Il est possible que l'iode ait une action spécifique sur l'irritation morbide primordiale et qu'administré dans l'intervalle qui sépare le début de la pneumonie de la localisation, il empêche l'action de celle-ci de se développer plus amplement. Si dans les sept cas donnés, le refroidissement a été la cause de la maladie, il est impossible de le démontrer. L'infection spécifique doit-elle être rapportée à l'impaludisme, c'est une autre question, s'il en est ainsi, on peut attribuer à l'iode dans ce cas, une action analogue à celle que Willebrandt lui donne dans le typhus exanthématique ou abdominal. J'arrive à cette conclusion, dit l'auteur en terminant, que l'iode ou l'iodure de potassium est un spécifique contre la pneumonie lobaire simple; employé au commencement de la localisation, 24 à 36 heures après le frisson initial, il empêche la maladie de s'étendre plus loin et la coupe en réalité. (*Paris médical et Allgem. med. Central. Zeitung*, 2 fév. 1881, 10 St, p. 112.)

3<sup>o</sup> A la fin d'un mémoire présenté à la section de pédiatrique de la Société de médecine de Berlin, sur la pneumonie des enfants, le Dr Baginsky discute avec soin les différents modes de traitement qui ont été proposés contre elle. On doit se proposer surtout et avant tout, comme l'a parfaitement indiqué Jürgensen, de combattre la fièvre.

Le péril propre de la maladie survient lorsqu'elle arrive. Il croit toutefois devoir attirer l'attention sur l'inconvénient des bains à 7 à 8° conseillés par Jürgensen, sous l'influence d'un tel refroidissement, les petites artères se contractent et il y a une élévation de la pression dans le système aortique produisant dans



l'organisme infantile, une perturbation notable et qui n'est pas sans importance. On détermine un type de circulation dans lequel la musculature du cœur gauche doit vaincre un obstacle sérieux sans qu'elle y soit préparée; dès lors, on se trouve en présence de ce fait relevé dans la pratique de tous les jours: que les enfants supportent mal les bains froids. Il serait parfaitement inutile d'essayer de remonter par des excitants, comme le vin, le café, etc., la puissance cardiaque. Le cœur gauche de l'enfant n'est pas conditionné pour vaincre des obstacles sérieux et on ne réussirait, avec les bains froids et les excitants qu'à produire une paralysie du cœur ce que le médecin doit avoir surtout en vue d'éviter dans la pneumonie. Les bains tièdes agissent tout autrement; ils n'élèvent pas outre mesure la tension artérielle, et ils abaissent quelque peu la température; rien ne s'oppose à ce qu'on l'on donne des bains à une température de 22 à 25° comme antipyrétiques.

Si le plus grand péril est causé par des accidents respiratoires, est-il possible de porter secours à un enfant dans ces conditions? Naturellement il ne saurait être question de rétablir la perméabilité du tissu pulmonaire hépatisé; elle revient d'elle-même. L'infiltration disparaît par résolution et par l'expectoration. Mais s'il y a, avant même l'hépatisation, un stade d'hypérémie généralisée, accompagnée d'un état asphyxique, on se demande si ce ne serait pas le cas de tenter une intervention thérapeutique énergique. La question s'impose surtout aux médecins quand le processus inflammatoire partant d'une zone hépatisée, a de la tendance à graviter au loin. On reconnaît cette marche à l'auscultation, quand le murmure vésiculaire n'est plus tout à fait pur; on n'a point une respiration franchement bronchique au point affecté, mais on entend une sorte de murmure indéterminé, léger et lointain. Parfois, mais assez rarement, il est accompagné de quelques râles. A la percussion, on a un peu de tympanisme. Baginsky croit qu'il faut alors recourir aux déplétions sanguines. S'il y a des contre indications fournies par un état général peu satisfaisant, comme l'anémie, le rachitisme, la scrofule, on mettra des ventouses scarifiées en tenant compte des circonstances.

Dans la pneumonie catarrhale, les conditions sont toutes différentes, alors en effet, il ne s'agit presque jamais que d'une complication secondaire d'une affection de longue durée.

Sur 60 pneumonies franches, il y eut 4 cas de mort; chez aucun de ces enfants on n'avait mis de ventouses; dans un cas, la pneumonie compliquait la rougeole; dans un autre, la mort survint par le fait d'une diarrhée intercurrente, un deuxième, né de parents phthisiques était presque moribond, quand on commença le traitement. Dans quelques cas, Baginsky redoutant les émissions sanguines, a eu recours d'abord aux applications de glace; il n'a pas eu à s'en louer; les enfants redoutent extrêmement le froid; ils déplacent les sachets et mouillent leurs linges.

Nous savons, par les recherches de Bezold, Heidenhain, etc., que les excitations cutanées augmentent les pressions dans le système aortique, on doit se demander en conséquence si elles sont bien indiquées chez les enfants. D'après Baginsky leur action est complexe; elles peuvent élever la pression générale dans tout le système et exercer une action locale opposée et déterminant une contraction réflexe des petites artères de la profondeur.

Nous savons que leur principale action thérapeutique est la diminution de la douleur; peut-être la produisent-elles par le dernier mécanisme que nous venons d'indiquer. Le point de côté de la pneumonie élève aussi la pression dans le système aortique; toute la question est de savoir s'il l'élève plus que les dérivatifs dirigés contre lui. Quant à leur action sur la circulation profonde, Baginsky est loin d'être fixé à cet égard; on doit les employer, mais on aurait tort de s'en tenir exclusivement à

eux dans le traitement de la pneumonie des enfants. (*Paris médical et Allgem. med. Central. Zeitung*, 1881, 2 fév. 10 St. pp. 110-111.)

**3071. — Le tannate de quinine. Sa préparation, son emploi dans la coqueluche.** — En 1867, le Dr C. Binz ayant employé sans succès tous les moyens connus jusqu'alors pour le traitement de la coqueluche résolut d'essayer la quinine. Il réussit à diminuer l'intensité, la durée et le danger de la maladie. Après le début de la médication, la coqueluche prend le caractère d'une bronchite intense, mais supportable. Il faut donner hardiment des doses assez élevées; autant de décigrammes pour ainsi dire que les enfants comptent d'années. L'amélioration se montre ordinairement trois à quatre jours après l'absorption de ces doses.

Des observations analogues ont été souvent répétées depuis Hagenbach, directeur de la polyclinique infantile de Bâle, qui dit positivement: « D'après ma propre expérience, l'emploi de la quinine dans le traitement de la coqueluche vient toujours en première ligne. »

Par malheur, les enfants prennent mal les préparations amères. Dans une épidémie de coqueluche, observée aux environs de Rheindorf, le Dr A. Becker a eu recours au tannate de quinine, qui ne présente pas cet inconvénient; il a eu de bons résultats: depuis lors Hagenbach en a eu de bons également en donnant le tannate à la même dose que Binz avait prescrit le sulfate de quinine. Les vomissements surtout cessent. Le sel fut donné simplement dans de l'eau sucrée: dans quelques cas son administration fut suivie de diarrhée; dans d'autres de constipation. Le tannate de quinine est malheureusement une préparation très variable qui renferme parfois 10, parfois 25 0/0 de quinine.

Becker s'est servi d'une préparation ainsi faite (précipiter une solution de chlorhydrate de quinine par le tannate d'ammoniaque; laver ce précipité). A ce propos, M. Binz répète les réflexions suivantes déjà formulées par un de ses élèves: « Dans la préparation du tannate de quinine on fait un gaspillage bien inutile de chlorhydrate et de sulfate de quinine cristallisés, puisqu'on le retire en solutions acides d'un de ces deux sels, après les avoir précipités avec l'eau et avoir lavé le précipité. Le tannate de quinine ainsi obtenu est un sel amorphe, et on peut l'avoir bien plus aisément et à bien meilleur compte. En extrayant la quinine des écorces, on obtient une quantité de déchets assez considérable, à laquelle on applique d'abord le nom générique de résine, que l'on regarda depuis comme de la quinoïdine, et que l'on considère aujourd'hui comme un véritable amas d'alcaloïdes amorphes du quinquina. Il s'y trouve de la quinine amorphe en grande quantité; or Liebig a démontré depuis longtemps qu'elle est absolument identique par sa constitution à la quinine cristallisable; son impossibilité à cristalliser tient probablement à l'action de la lumière à la surface de l'écorce du quinquina. Veut-on obtenir le tannate de quinine qui est toujours amorphe? On a exactement la même chose en employant la solution de quinoïdine ou la solution de quinine, et la préparation présente une valeur égale au point de vue thérapeutique.

D'ailleurs le chlorhydrate de quinoïdine essayé sur l'homme et les animaux a donné exactement les mêmes résultats que le sulfate de quinine; bien mieux, outre son prix modique, il a l'avantage d'être mieux absorbé par l'estomac et l'intestin dans les cas graves.

D'ailleurs le tannate tiré du chlorhydrate de quinoïdine cristallisé employé par Becker n'a pas les mêmes propriétés. Il a été essayé sans succès par Binz, dans la coqueluche, et par Hagen-



bach, comme fébrifuge. Celui-ci n'a jamais obtenu de résultats tandis que le tannate amorphe neutre en a donné d'excellents.

D'après Rössbach, ce tannate de quinine donné, dans la coqueluche, diminue l'excitabilité réflexe et l'intensité des accès.

Des recherches faites par les élèves de Binz montrent également que le tannate de quinine agit comme antiputride. On peut, dans la coqueluche, lui joindre l'acide salicylique comme antigyniotique. (*Paris médical et Berl. Klin. Wochenschr.*, 1881, n° 9, p. 118.)

**3072. — Du traitement de la diphthérie par le camphre phéniqué**, par le Dr PÉRARÉ. — Depuis deux ans, j'ai adopté exclusivement dans la diphthérie pharyngée le traitement préconisé dans le *Bulletin de thérapeutique*, en 1878, par le Dr Soulez, de Romorantin. Ce traitement consiste dans des badigeonnages avec un pinceau trempé dans la mixture suivante :

Phénol (acide phénique)....	9 grammes.
Camphre.....	25 —
Alcool.....	9 —

Etendu de partie égale d'huile, soit 35 grammes.

Les badigeonnages sont pratiqués toutes les deux heures le jour, toutes les trois heures la nuit; puis ces badigeonnages sont espacés, après quelques jours, de trois, quatre et cinq heures, suivant le degré d'amélioration de la maladie. Ces badigeonnages sont faits sur toute l'étendue des fausses membranes, et, chez les enfants indociles, le pinceau est plongé en plein dans le fond de la gorge. Inutile d'ajouter que le pinceau est, au préalable, égoutté. La mixture a un goût extrêmement désagréable auquel le malade s'accoutume vite. J'ai vu plusieurs enfants de quatre ans subir ce traitement avec la plus parfaite docilité.

**3073. — Sur l'action physiologique de la narcissine, alcaloïde extrait du bulbe de la jonquille commune** (*Narcissus pseudo narcissus*), par Sydney et Ringer, Morshead. — Travail physiologique fort intéressant, cette jolie plante étant très commune dans les jardins et les prairies des environs de Lyon. L'alcaloïde a été découvert par Gérard en 1877. Il présente des propriétés tout à fait différentes suivant qu'il est retiré des bulbes pendant ou après la floraison. Cependant la composition chimique des deux produits est à peu près semblable. Il n'en est pas de même de leur action physiologique. Dans le premier cas, il agit à la manière de l'atropine, tarissant la sécrétion buccale, dilatant la pupille, accélérant le cœur; antagoniste de la muscarine et de la pilocarpine. Le second produit donne lieu à des phénomènes tout à fait opposés; salivation, sudation, nausées et flux intestinal. Injecté sous la peau, il fait resserrer la pupille; appliqué directement sur l'œil, il la dilate légèrement. (*The Journal of physiology et Revue mensuelle*, 1880, p. 94.) H. M.

## NOUVELLES.

— **FACULTÉ DE MÉDECINE.** — La Faculté a été saisie d'une communication importante du ministre de l'instruction publique, relative à l'inscription au budget de 1882 de cinq nouvelles chaires. La première serait une chaire de clinique des maladies nerveuses, installée à la Salpêtrière. Viendrait encore la création d'une seconde chaire de clinique obstétricale. La troisième chaire serait une chaire d'hygiène internationale.

Puis une chaire de dermatologie, en dédoublant la chaire de syphilographie et de dermatologie. Enfin, il y aurait une cinquième chaire créée sous le nom de chaire de toxicologie. La faculté a refusé toutes moins une celle des maladies nerveuses, qui est dévolue à M. Charcot.

**HÔPITAUX DE PARIS. — Concours pour trois places de médecins de Bureau central.** — Comme nous l'avons annoncé, un nouveau concours s'ouvrira le 3 juin, par conséquent deux ou trois jours après la fin du concours actuel. Le jury tiré au sort se compose de MM. Guibout, Siredey, Huchard, Descroizilles, Jules Simon, Fauvel, Gallard, Parrot, Marchand.

Les noms qui ont été tirés ensuite sont ceux de MM. Audhoui, Hallopeau, Luys, Straus, Germain Sée, Desprès.

— M. le Dr Migon, professeur libre d'accouchements à l'Ecole pratique de la Faculté de médecine de Paris, commencera, le samedi 28 mai 1881, à l'amphithéâtre n° 1 de l'Ecole pratique, un cours complet d'opérations obstétricales. Ce cours public et gratuit aura lieu le mardi et le samedi à 8 heures du soir.

— **HÔPITAL DU MIDI.** — M. le Dr Charles Mauriac reprendra ses leçons cliniques de syphilographie le samedi, 28 mai, à 9 heures du matin, et les continuera les samedis suivants à la même heure.

— M. le Dr Paul Carteron, si connu et si aimé à Troyes pour son affabilité et l'étendue de sa science, médecin de l'Hôtel-Dieu, chevalier de la légion d'honneur, vient de mourir dans sa 69<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

Sa perte, fort douloureuse pour ses enfants et sa famille, laisse dans le corps médical de Troyes un vide qu'il sera difficile de combler.

— **Mortalité à Paris.** — Population d'après le recensement en 1876 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1881 : 2,020,000. — Du vendredi 13 au jeudi 19 mai, les décès ont été au nombre de 1,102. Ils sont dus aux causes suivantes: Fièvre typhoïde, 35. — Variole, 29. — Rougeole, 16. — Scarlatine, 13. — Coqueluche, 13. — Diphthérie, Croup, 28. — Dysentérie, 1. — Erysipèle, 8. — Fièvre puerpérale, 7. — Méningite, 57. — Phthisie pulmonaire, 202. — Tuberculose, 17. — Autres affections générales, 61. — Débilité des âges extrêmes, 43. — Bronchite aiguë, 34. — Pneumonie, 81. — Entérite de l'enfance, 79. — Maladies de l'appareil cérébro-spinal, 82; — de l'appareil circulatoire, 65; — de l'appareil respiratoire, 83; — de l'appareil digestif, 60; — de l'appareil génito-urinaire, 27; — de la peau et du tissu lamineux, 7. — Os et articulations, 7. — Morts violentes, 34. — Causes non classées, 40. — Nombre absolu de la semaine, 1,102.

Résultats de la semaine précédente : 1,123.

Vient de paraître.

**COMPENDIUM-ANNUAIRE DE THÉRAPEUTIQUE** du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère, publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente à 2 fr. 50 au bureau, et sera donnée en prime au prix de 1 franc pour les abonnés du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. PARENT.

A. DAVY, censeur, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue M<sup>re</sup>-le-Prince, 3



# VIN du Docteur VIVIEN

## EXTRAIT PUR de FOIE de MORUE

MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT  
MENTIONS HONORABLES A DIVERSES EXPOSITIONS

L'Extrait de Foie de Morue possède, en plus grande quantité que l'huile, les mêmes principes actifs et médicamenteux.

Le Vin du Dr Vivien, à l'Extrait de Foie de Morue, tonique par excellence, d'un goût et d'une saveur agréables, est employé avec succès dans toutes les maladies où l'huile est prescrite, il est spécial aux enfants qui l'acceptent avec plaisir et sans aucun dégoût.

Le Vin du Dr Vivien est d'une efficacité bien supérieure à celle de l'huile.

Une cuillerée de ce vin équivaut à plusieurs cuillerées de la meilleure huile.

Eviter avec soin les contrefaçons et falsifications

Exiger autour du goulot de chaque bouteille, la signature en deux couleurs :

*H. Vivien*

Le Dr VIVIEN est l'inventeur du Vin d'Extrait de Foie de Morue

Vente en Gros : J. BATARD MORENEAU & Co, Droguistes, 50, boul<sup>d</sup> de Strasbourg, 50, PARIS

Détail : Pharmacie, 65, boul<sup>d</sup> de Strasbourg, Paris et les principales pharmacies de France

PRIX : 3 fr. 50 LA BOUTEILLE

## PILULES de PEPSINE de HOGG

La forme pilulaire est à la fois le mode le plus facile et le plus sûr d'administrer la pepsine; ce précieux médicament est, sous cette forme spéciale, mis à l'abri du contact de l'air et ne peut s'altérer ni perdre de ses propriétés, son efficacité est alors certaine. Ces pilules sont de trois préparations différentes, ayant pour base la pepsine.

1° PILULES de HOGG à la Pepsine pure acidifiée, 2° PILULES de HOGG à la Pepsine et au fer réduit par l'hydrogène, 3° PILULES de HOGG à la Pepsine et à l'iode de fer.

La Pepsine par son union au fer et à l'iode de fer, modifie ce que ces deux agents précieux avaient de trop excitant sur l'estomac des personnes nerveuses ou irritables.

Pharmacie HOGG, 2, rue Castiglione, à Paris, et dans les principales Pharmacies.

## Produits DIASTASÉS du Dr Baud

La DIASTASE est ce ferment digestif si indispensable et si puissant qu'il peut dissoudre 2,000 fois son poids d'aliments féculents. C'est en outre le principe actif de la salive, si souvent insuffisante ou dénaturée par l'état des dents, etc.

A la Diastase salivaire ou animale on substitue la Diastase végétale qui possède les mêmes propriétés.

Cette Diastase se produisant par la germination de l'orge ou autres graines; l'étude en a conduit le Dr BAUD à ses

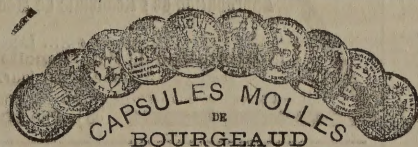
## MÉDICAMENTS DIASTASÉS

lesquels se résument à de très petites dragées de graine de cresson qui ont germé en absorbant une solution titrée de FER ou d'IODE ou d'ARSENATE, etc. Le médicament ainsi digéré par la plante, se trouve chargé de la Diastase qui le rend assimilable sans fatigue pour l'estomac ni l'intestin.

C'est la vie végétale ingénieusement substituée aux manipulations souvent incertaines des laboratoires.

Paris, 22 et 19, rue Drouot, et les Pharmacies.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES



à la CRÉOSOTE VRAIE

ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Récompense unique à l'Exposition Universelle de 1878.

Formule des Dr<sup>s</sup> BOUCHARD et GIMBERT, médecins des hôpitaux.

BOURGEAUD, ph. de 1<sup>re</sup> cl., fourn. des hôp.

20, RUE DE RANBOURNAU, PARIS

Nos capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris, ont donné les résultats si concluants dans les Maladies de poitrine : Bronchite chronique, Toux, Catarrhes, etc., qu'elles sont exclusivement prescrites par les Notabilités médicales de France et de l'Etranger. A enveloppe mince et soluble, d'odeur agréable, à saveur sucrée; elles contiennent : les petites, que nous délivrons toujours à moins d'indications contraires, 0,02 de créosote vraie du goudron de hêtre et 0,50 d'h. de F. de morue. Les grosses, 0,05 de créosote vraie et 2 gr. d'h. de F. de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 0,10 de créosote. Dose : 5 à 10 petites capsules et 2 à 4 grosses capsules matin et soir avant le repas, suivant l'avis du médecin. La Boîte 4 fr.

VIN et HUILE CRÉOSOTÉS, la Bte, 5 fr.

LA PLUS PURGATIVE DES EAUX MINÉRALES.

Pullna (Bohême). GRANDS PRIX : Philadelphia, 1876; Paris, 1878, et Sidney, 1879. Antoine ULBRICH.

## ANÉMIE, CHLOROSE RACHITISME

### PYROPHOSPHATE DE FER DE F. ROBIQUET

Approuvé par l'Académie de Médecine

Le PYROPHOSPHATE de FER se prépare en DRAGÉES, SOLUTION, SIROP ou VIN, suivant le goût du malade. On l'emploie contre l'anémie, la chlorose, les affections scorbutiques, l'engorgement des glandes, les tumeurs, etc., parce qu'il offre ce précieux avantage de fournir à l'organisme le fer et le phosphore indispensables à la bonne constitution des os, des nerfs et du sang.

Dragées ou Sirop : 3 fr.

Solution : 2 fr. 50. — Vin : 5 fr.

A PARIS : Adh. DETHAN, Ph<sup>en</sup>, Faub. St-Denis, 90  
J. MARCOTTE, Ph<sup>en</sup>, Faub. St-Honoré, 90  
et princip. Pharmacies de France et de l'Etranger

## MALADIES DE LA GORGE DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE

### PASTILLES DETHAN

AU SEL DE BERTHOLLET

Recommandées contre les Maux de gorge, angines, extinctions de voix, ulcérations de la bouche, irritations causées par le tabac, effets pernicieux du mercure, et spécialement à MM. les Magistrats, Predicateurs, Professeurs Chanteurs pour faciliter l'émission de la voix.

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,

et dans les pr. Pharmacies de France et de l'Etranger.

Exiger la signature : Adh. DETHAN. Prix Fr. 2f 50

## APPAUVRISSMENT DU SANG FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES

### VIN de BELLINI

AU QUINQUINA ET COLOMBO

Ce Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux guérit les affections scorbutiques, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pâles couleurs, irrégularité du sang; il convient spécialement aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes âgées, et à celles affaiblies par la maladie ou les excès.

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,

et dans les pr. Pharmacies de France et de l'Etranger.

## MALADIES DE L'ESTOMAC DIGESTIONS DIFFICILES

### POUDRES ET PASTILLES PATERSON

AU BISMUTH ET MAGNÉSIE

Ces Poudres et ces Pastilles antiacides et digestives guérissent les maux d'estomac, manque d'appétit, digestions laborieuses, aigreurs, vomissements, renvois, coliques; elles régularisent les fonctions de l'estomac et des intestins.

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, Paris,

et dans les pr. Pharmacies de France et de l'Etranger.

## VIN MARIANI

A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE

MARIANI, boulevard Haussmann. 41.

Dépôt dans les bonnes pharmacies.



# FARINE LACTÉE NESTLÉ

**Donc la base est le bon lait. — 5 Méd. or.,  
Diplômes d'honneur. Méd. or Paris 1878. —  
10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les  
enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait  
maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diar-  
rhée, pas de vomissements; la digestion en est facile  
et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ.  
— Gros: **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal,  
Paris. Détail: **Pharmacie Christen**, 31, rue du  
Caire et chez les Pharmaciens.

## MÉDICATION PROPYLAMIQUE

**DRAGEES MEYNET**  
D'EXTRAIT  
**DE FOIE DE MORUE**

100 dragées,  
3 francs. Plus  
efficaces que  
l'huile. Ni dé-  
goût, ni renvois. Une Dragée MEYNET  
remplace 2 cuillerées à bouche d'huile.  
PARIS, ph., 31, rue d'Amsterdam, et  
principales pharmacies.

**NOUVEAU FERRUGINEUX TRÈS-EFFICACE ET BIEN TOLÉRÉ**  
**PILULES DE FER COQUET**  
Au Saccharolé de fer pur, inaltérable à l'air  
Chaque Pilule représente 10 centig. de fer pur. LE FLAC. 3 FR.  
Toutes Pharmacies et 3, rue Aubriot, Paris

## DRAGÉES GRIMAUD au fer et à l'ergot de seigle

Approuvées par plusieurs Sociétés de Médecine  
Employées avec succès contre les affections chlorotiques,  
la leucorrhée et les anémies de toute nature. Médication  
nouvelle et très précieuse pour la guérison des INCONTINEN-  
CES D'URINE, la paralysie ou atonie de la vessie.]

Récompenses: Lauréat des Hospitaliers d'Afrique, 15 nov. 1878  
— Médaille d'honneur de première classe, à Voltri (Italie) 13 jan-  
vier 1879. — Lauréat à l'Exposition internationale des Sciences  
appliquées à l'Industrie, 1879. — Paris, médaille d'or, 1879. —  
Paris, médaille, 1880.

Se trouvent dans toutes les principales pharmacies, et au  
dépôt général, à Poitiers, rue des Trois-Piliers, chez l'inven-  
teur M. GRIMAUD aîné, ancien pharmacien de l'école de  
Paris, membre de plusieurs sociétés savantes.

Eaux Minérales d'Auvergne  
**LA BOURBOULE**  
**ROYAT**  
**CHATEL-GUYON**  
Chez tous les Marchands d'Eaux Minérales

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875. — Lyon, 1872. — Santiago, 1875

## VIANDE & QUINA VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE.

**Médicament-aliment**, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et  
sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus  
riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de  
viande. Prix: 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102,  
rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

**MM. LES ÉTUDIANTS** trouveront à la Pharmacie PELISSE,  
4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à  
des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

## SIROP MINÉRAL- SULFUREUX CROSNIER

Rapport favorable de l'Académie  
de médecine (7 août 1877).

Goudron et monosulfure de sodium inalt.

Prescrit avec le plus grand succès dans  
la **bronchite chronique**, le **catarrhe**  
l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tu-  
berculose** quand l'expectoration est  
très-abondante. Rue Vieille-du-Tem-  
ple, 21, Paris.

## RUBINAT

**EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE**  
supérieure à toutes les Eaux purgatives  
allemandes. — Effet rapide, obtenu à très  
petite dose, sans irritation intestinale.  
Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.



Médailles aux Expositions: Vienne, Philadelphie, Paris, Sydney

## INHALATIONS d'OXYGÈNE APPAREILS DE LIMOUSIN

INHALATEUR, Loc<sup>tion</sup> p<sup>r</sup> Paris, 5<sup>e</sup> p<sup>r</sup> semaine. GAZ, 0,10<sup>e</sup> le litre.  
Appareil complet p<sup>r</sup> fabriquer et respirer, avec boîte: 130 fr.  
PH<sup>ie</sup> LIMOUSIN ✱, 2<sup>bis</sup>, RUE BLANCHE, PARIS

## PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et C<sup>e</sup>, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis  
plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode  
Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce  
mode de traitement.

## DIGITALINE d'HOMOLLE et QUEVENNE

Approbation de l'Académie de Médecine. — Médaille d'Or de la Société de Pharmacie.

« Les Médecins feront bien de continuer à prescrire  
la Digitaline de MM. Homolle et Quevenne. » Rapport de l'Académie de Médecine  
de Belgique, Bull. t. VIII, 1874.

N. B. — A cause des imitations impures, formuler: la Véritable Digitaline d'Homolle et Quevenne  
de la Ph<sup>ie</sup> COLLAS, 8, rue Dauphine, Paris.

## VIN TANNIQUE DE BAGNOLS - SAINT - JEAN NATUREL Médaille à l'Exposition de Philadelphie 1876

Ce vin, tonique par excellence, est ordonné  
par les premiers médecins aux personnes valé-  
tudinaires et languissantes, dans la chlorose, la  
phthisie avec atonie, le rhumatisme chronique,  
la goutte atonique ou viscérale, et toutes les  
dyspepsies; aux convalescents, aux vieillards,  
aux anémiques, aux enfants délicats et aux nour-  
rices épuisées par les fatigues de l'allaitement.

Vente en détail: dans toutes les pharmacies.

Livraison pour Paris à partir de 3 bouteilles. — Pour  
la province, par caisse de 12 ou 24 bouteilles, il est ex-  
pédié franco à la gare la plus voisine du destinataire.

Prix: 3 francs la bouteille de 83 centilitres.

Entrepôt général, E. DITELY, prop<sup>re</sup>, 18, rue des Ecoles, Paris.

